

# Billet de Ronceval : auto-critique

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228489>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL**Auto-critique**

On tarabustait un brin le greffier, histoire de lui témoigner notre affection tout comme notre estimé. Chez nous, quand on se contente de parler à quelqu'un, sans plus, il y a bien du mal ! Il entrait si bien dans le jeu qu'il nous dit :

— Encore un peu, et il faudra que je fasse mon auto-critique, comme si on était quelque part derrière le Rideau !

Entendant cela, le syndic trancha :

— Minute, greffier ! on a un autre ouvrage à faire.

Oscar, qui souffre de l'estomac, ce qui le rend gringe comme trois chats borgnes, a répondu :

— Quand on parle d'auto-critique, le syndic tourne le char, de peur d'y passer, ou quoi ?

Mis en cause, le syndic ne renasque pas, il fonce :

— Ah ! vous en voulez des confessions ? Entendu ! J'y vais. Seulement, après, ne vous plaignez pas, c'est vous qui avez commencé !

Et il nous a flanqué un de ces galops !...

— Eh bien ! je me demande pourquoi j'ai mérité une épreuve pareille ! Etre syndic de Ronceval, c'est la pire metzance qui existe ! Et si ça ne me faisait pas gros cœur de voir cet enfer tomber sur un innocent, un pauvre diable qui n'aurait pas l'accouet de porter sur ses épaules une croix pareille, il y a longtemps que j'aurais envoyé pivoter les chers administrés. Moi, j'y suis fait et, au fond, je n'aime pas les brebis bêlantes ; plus on me critique, plus je me sens ragailardi. Tous les matins, au réveil, quel réconfort de se dire : « Quelle crasse vont-ils me faire ? » Je jubile

quand je vois arriver un spécialiste des coups-tordus, avec des airs en dessous, comme le matou à la tante Clarisse quand il a... oui ! bref !... et je me dis, le soir : « Que le bon Dieu me prête assez longue vie pour que je sache toutes les avanies qu'on peut faire à un syndic de par-là ! » Eh ! puis, je suis toujours là, malgré toutes leurs manières, même que je ne suis ni neurasthénique, ni rien de tous ces machins en « ...aque » ou en « ...ique ». Vous, je vous aime bien, bonnes pâtes que vous êtes, toujours disposés au « oui et amen » qui fait la force des républiques, toujours prêts à vous laisser manger à la sauce qu'on voudra, pourvu qu'on vous dise qu'il n'y en a point comme vous. Vous savez, une vraie auto-critique, c'est impossible : quand on a vidé son sac, qu'on a bien secoué jusqu'au fin fond, il n'y a plus de société possible, il faut cingler au plus tôt vers l'île déserte...

Oscar, pour avoir le dernier mot, a ronchonné :

— Si on est trop bons ainsi, il te faut attendre les prochaines élections : on te donnera peut-être l'occasion de parler autrement !

St-Urbain.

